

# William Blake

Régis Ritz le 14 décembre 2020



William Blake *The Ancient of days* (1823)

Je suis heureux de vous présenter deux œuvres du peintre-graveur William Blake (1757-1827) qui ont la particularité de nous faire saisir le génie créatif de ce poète anglais considéré comme un des fondateurs du courant romantique. William Blake refusait tout système établi, qu'il soit politique, éducatif ou religieux et son ambition, qui peut sembler déroutante à juste titre, était de réécrire l'histoire ou l'épopée de l'humanité en s'inspirant des grands textes qu'il considérait comme fondateurs : la *Bible*, la *Divine Comédie* de Dante ou *Le Paradis perdu* de Milton.

Ces deux tableaux sont des eaux-fortes rehaussées de couleurs aquarellées ;  
*The Ancient of days, l'Ancien des jours*, c'est-à-dire de tous les temps, 1824 ;  
*Albion rose or Glad day, Albion exalté, Jour de joie*, 1793.

*The Ancient of days* pourrait ressembler à Dieu le père, créateur de l'univers ; ce personnage architecte présente son compas au dessus du monde pour le mesurer. Il est installé dans une position supérieure sur un trône-disque rougeoyant qui cache en partie le soleil et ses rayons, intense source de lumière.

Position supérieure certes, mais surprenante, d'un Dieu accroupi, présenté dans la lourdeur de son corps massif, puissant et musclé ; ses formes évoquent la statuaire grecque et latine et surtout Michel-Ange que Blake admirait.

Il est absorbé dans son travail d'arpenteur ; il est un peu menaçant, comme s'il estimait, dans un regard autoritaire et concentré dirigé vers le bas, la valeur, physique et morale, du monde en construction.

Son environnement immédiat est très géométrique : rondeur du trône et angle droit du compas. Cette géométrie précise du cercle et du carré évoque les outils de la raison, les outils symboles de la franc-maçonnerie qui accompagne la conception d'un dieu rationaliste, « grand architecte ».

En regardant la gravure dans son ensemble, nous voyons que si le centre est statique et d'une immobilité vertigineuse, l'encadrement des nuages à dominante rouge et noir, aux volutes marquées, annoncent une promesse d'agitation sinon d'orage ; ces formes désorganisées, en opposition au cercle et au carré, nous rappellent que la lumière jaillit des ténèbres et du chaos. Et cette impression de mouvement est renforcée par la position inattendue de la barbe et de la chevelure emportées par un vent de tempête, seul capable de souffler cette masse de cheveux et de poils dans un sens horizontal. Il se passe quelque chose de violent sinon de mystérieux.

Nous avons affaire à un dieu de la mythologie blakienne. C'est un dieu sévère, calculateur et surtout silencieux et distant. Blake va lui donner dans son œuvre écrite deux appellations : un petit nom, *Nobodaddy*, mot valise formé à partir du télescopage de deux mots : nobody et daddy – papa personne ! Et un nom propre : *Urizen* – jeu de mot sur *your reason* ou encore *horizon*. Manière claire de montrer que cette représentation de Dieu n'est pas sa conception du divin : en utilisant des termes familiers, sinon méprisants, Blake rejette avec une certaine ironie cette vision d'un Dieu qui crée avec des outils, d'un Dieu qui calcule...



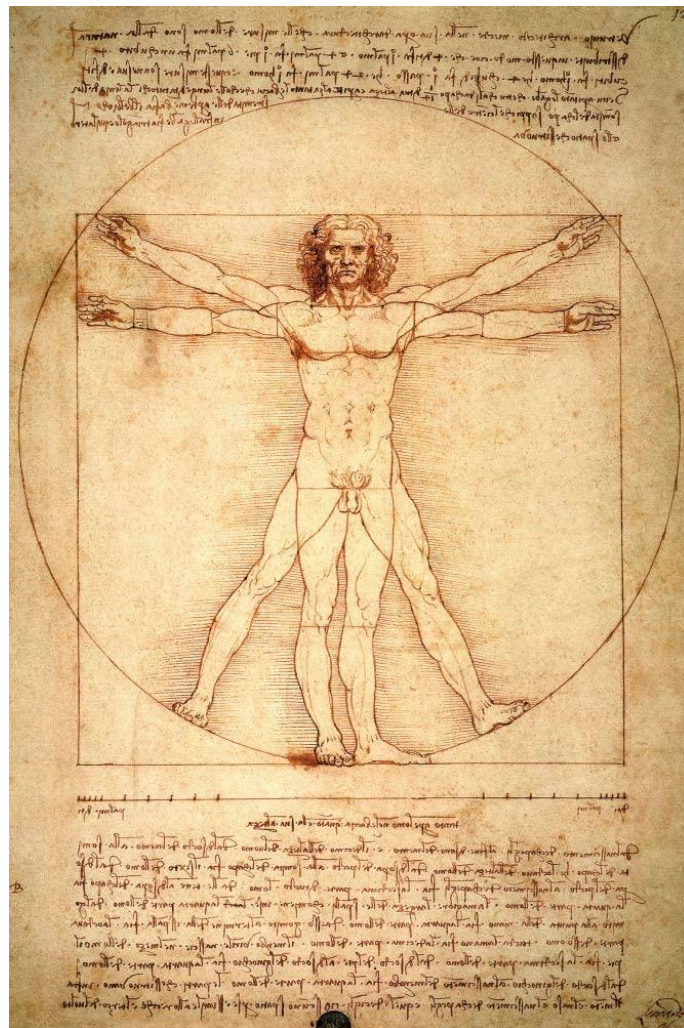
En opposition radicale à ce que nous venons de voir, voici cet autre personnage blakien, exalté et qui pourrait ressembler à un sauveur, un messie – beaucoup de critiques y voient une image christique, évangélique à l’opposé de *Nobodaddy-Urizen*, qui serait le dieu de l’Ancien Testament - ; dans la mythologie du poète romantique ce personnage, c’est Los, l’homme libéré, qui porte en lui tous les espoirs de libération des vieux systèmes, tous les désirs de créativité et de révolution. Il est l’emblème de la liberté, de la lumière.



William Blake *Albion Rose, or Glad Day* (1793)

Ce jeune homme resplendissant dans sa nudité semble bondir du magma des rochers, il est totalement né du soleil - Los est évidemment l'anagramme de Sol - lumière solaire qui l'englobe dans un prisme éclatant. Homme soleil, élevé dans la promesse de la lumière du jour ! Il semble surgir d'une coquille primordiale illuminée de couleurs vives.

Il est beauté, joie de danseur, élégance, pureté ; il nous rappelle la perfection de l'homme de Vitruve. Vitruvius, architecte du temps d'Auguste, avait défini dans un traité les proportions idéales et parfaites du corps humain, inscrites dans un cercle et un carré ; ses esquisses ont été reprises vers 1490 par Léonard de Vinci dans un dessin (180x120 cm) devenu célèbre qui appartient à notre inconscient collectif et nous invite à percevoir et à concevoir l'homme placé au centre de l'univers.



Léonard de Vinci. *L'homme de Vitruve* (1490)

Pour Blake, s'il existe une forme divine, la voici ! loin d'*Urizen* et de *Nobodaddy*, raisonneur et sévère, c'est l'homme, « the human form divine », la forme humaine divine, libre et porteur d'espoir pour tous. Tout homme est divin et porte en lui l'étincelle du divin comme ce personnage resplendissant ; personnage dont les mains largement ouvertes traduisent un immense désir physique et spirituel, une espérance en l'humanité ; humanité au double sens de genre humain et de bienveillance généreuse. Il est aussi

terriblement humain dans sa fraîcheur, son innocence et son sourire trop confiant d'utopiste...

Personnellement j'ai toujours ressenti une grande émotion esthétique et spirituelle en contemplant les originaux de ces gravures à la fois puissantes et fragiles dont la conservation exige protection et lumière tamisée (British Museum, Huntington Library). Ce sont des gravures sur cuivre, imprimées puis rehaussées d'encre et d'aquarelle. Je suis saisi par un dessin dont la réduction me surprend tout comme la densité de son sens qui va se révéler. J'aime le fini du trait qui m'entraîne vers l'infini.

Si la force allégorique et la charge symbolique sont impressionnantes, c'est bien parce que la dimension des gravures de Blake est réduite ; leur format est de 36x46 centimètres. A cela je suis très sensible ; je n'ai pas devant moi un tableau de plusieurs mètres carrés – pensons à l'immense format des toiles de Leonard de Vinci ou de Raphael sur des thèmes proches des thèmes blakiens - mais une feuille dont les proportions limitées me permettent de saisir en un seul regard couleurs, symboles, traits de plume et imagination créatrice. Et j'entre immédiatement dans l'intimité, dans la confiance de la création artistique, et mon regard se fait plus intense ; l'œuvre peinte est là dans sa totalité pour faire sens, dans sa proximité fascinante pour m'émouvoir, elle m'appartient individuellement et me saisit. Finalement j'éprouve une émotion difficile à définir et que j'ai sans doute plaisir à laisser dans cet état d'indécision : la symétrie des corps représentés et leur beauté m'attirent autant que leur mystère ; mystère humaniste en même temps que métaphysique. Je n'éprouve pas de sentiment religieux rattaché à des croyances établies mais je perçois une force qui me permet de saisir dans un instant fugitif la dimension spirituelle du corps de l'homme.

Seul spectateur d'une œuvre picturale inspirée et observée dans la pénombre d'une vitrine protectrice, et dans la solitude, j'ai toujours assimilé cette expérience esthétique à un cadeau renouvelé : un cadeau du génie et de la spiritualité de William Blake.